

Aujourd'hui samedi et demain dimanche, le «Cirque Girolton, le plus petit cirque itinérant d'Europe», a fait étape devant le monastère de Hauterive. Un couple l'anime, lui est tessinois, elle est tchèque. Quant au monastère, une vingtaine de moines cisterciens y obéissent à la Règle de Saint Benoît.

Deux flammes intenses se rencontrent là. La liberté dans les vœux d'obéissance et de stabilité, la liberté dans une vie itinérante et l'ascèse de nomades-saltimbanques qui visent la perfection.

C'est bien ce qu'ils atteignent dans le spectacle qui s'offre à nos yeux pendant une heure. Dans le plus petit chapiteau du monde, un pantomime se déroule qui nous plie de rire et de joie par sa légèreté virtuose et funambulesque, aussi proche de l'humain que le sont les appels de détresse et d'espérance chantés dans les Psaumes par les moines à Vigiles, Laudes, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. Si proches des larmes aussi, car les visages des deux funambules ont été façonnés par cette dure existence; ses yeux à elle sont deux saphirs étoilés, qui jettent des étincelles de vie, de détresse et d'indéfectible gaîté, tandis que lui n'est pas le clown triste, rassurant plutôt, miroir de drôlerie, d'étonnement émerveillé devant une vie qui ne se joue qu'une fois.

Son frère, il y a trente ans, fut moine à Hauterive et y mourut à vingt huit ans. Leurs vies se ressemblent.

Cirkus Girolton, 8.3.2011

Sabine de Muralt